

F Jean-Bernard Métais ou l'ivresse poétique de la nature

Longtemps, deux hommes coexistent en un seul : Jean-Bernard Métais l'artiste et Jean-Bernard Métais le vigneron. L'un court la France et le monde, dessine et installe des œuvres monumentales, change le profil des villes. L'autre, profondément attaché à la culture viticole de sa région, produit le vin d'un domaine situé sur les terres historiques des Jasnnières sarthois, choyé par sa famille depuis le XVI^e siècle. Chez lui, à Courdemanche, il y a d'un côté le cuvier, les caves et de l'autre l'atelier.

Un beau jour, les deux hommes ne font plus qu'un : « C'était en décembre 1976. Je rentrais de voyage, j'étais parti dans le désert pendant plusieurs semaines. En arrivant chez moi, je me suis aperçu qu'après les vendanges, j'avais oublié de nettoyer une de mes caves.



JEAN-BERNARD MÉTAIS

Il y a 30 ans, j'étais totalement incapable de penser une œuvre à petite échelle. Quand je faisais quelque chose, je voulais que cela dépasse 30 mètres de hauteur



Jean-Bernard Métais
Artiste et vigneron

J'avais laissé une bourbe de lie de vin rouge qui, pendant deux mois, s'était défendue de façon naturelle avec le mycélium, le champignon qui protège le vin de l'oxydation. Le parasite s'était installé partout. Ce qui est fou. Ses petites nervures s'étaient dirigées vers la bonde de la cuve. Les couleurs, les formes étaient extraordinaires. Je me suis demandé si ce n'était pas le décalage horaire ou autre chose, un phénomène hallucinatoire. J'ai vraiment eu un flash, je n'ai pas compris ce qui s'était produit. Alors je n'ai touché à rien. J'ai attendu un peu pour me remettre de mes émotions. Et puis nous avons sorti la cuve dehors, très précautionneusement. Ce jour-là, il y avait un ciel froid, une belle lumière, il n'y avait pas de soleil, donc pas d'ombre. J'ai réalisé plusieurs photographies du fond de cuve. À partir de ce moment, je me suis dit, chaque année : "Il y a quelque chose à voir au niveau du vin pendant la vinification, il faut absolument que je voie ce qui se passe dans mes caves." Tout cela est arrivé vraiment par hasard, en marge de mon travail d'artiste qui n'a rien à voir avec tout cela, bien sûr. Du reste, pendant presque vingt ans, je n'ai

pas considéré que ces photos de cuves constituaient un travail artistique. Pour moi, cette aventure tenait plus de la consignation botanique que de la photographie au sens propre du terme. D'ailleurs, je ne suis pas vraiment photographe : je ne sais rien photographier d'autre que mes caves.

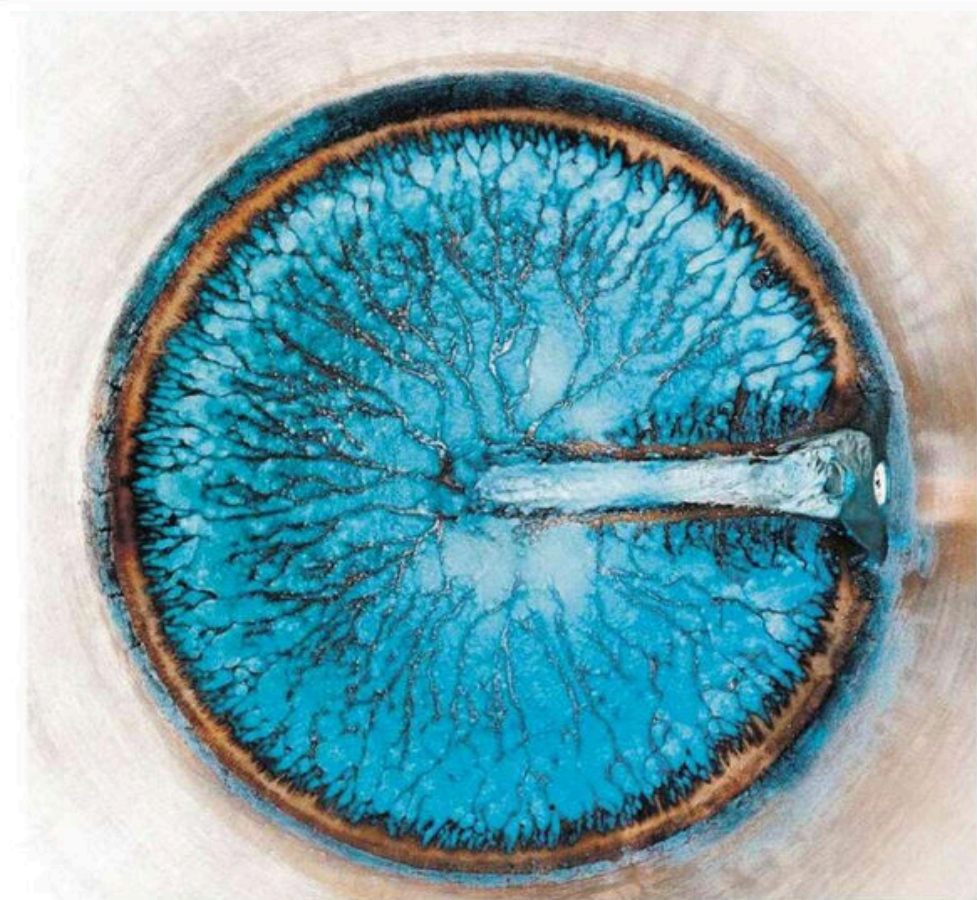
Cette pièce, *Le Cuvier de Jasnnières, iris bleu*, de 1976, qui fut le détonateur de toute une partie de l'œuvre de Jean-Bernard Métais, chacun peut la découvrir et l'admirer à la Galerie La Forest Divonne, et se laisser porter par ses propres impressions. Personne ne reste insensible tant la photographie a un fort potentiel de déclenchement d'idées et de rêveries.

Cette image et toutes celles de la série intéressent l'amateur de vin sensible car « c'est la partie invisible du vin. En fait, dans le vin, on voit plein de choses, mais on n'imagine pas à quel point c'est une alchimie. » Ici, le spectateur est en contact avec la pâte solide qui nourrit la limpidité du vin, le goût, la profondeur des jus. Jean-Bernard Métais évoque un « placenta à l'origine du vin » et ses photographies lui donnent raison. Il parle de « délivrance » d'un jus qui s'échappe de la cuve et ses mots sonnent juste. Des cuves qui sont autant des concentrés d'histoires naturelles que des horloges, des clepsydres. Comme l'écrit le galeriste Jean de Malherbe, « les photographies du cuvier de Jasnnières sont des objets visibles non identifiés : ancrées dans la plus concrète des transformations, celle du raisin en nectar, elles témoignent des transmutations universelles de la matière, sans qu'on ne sache plus si elles font voir l'infiniment petit ou l'infiniment grand : les plus petites cellules ou les plus grandes planètes. »

Ce travail désormais exposé en galerie est d'autant plus singulier qu'il est celui d'un artiste qui, pendant des décennies, a pensé son œuvre au format monumental, habillant le paysage public de ses sculptures XXL, à Bruxelles, à Paris, à Cardiff, à Shenzhen... « J'ai toujours aimé avoir des commanditaires dans l'espace public, un petit peu comme un architecte. On a une idée, un projet, on travaille dessus, on s'inscrit dans le paysage, l'œuvre devient une forme d'architecture, une forme de composition avec une multitude de dessins, de maquettes, de prototypes. Mais grâce à Marie-Hélène (la galeriste Marie-Hélène de La Forest Divonne, NDLR) qui m'a incité à montrer mes photos, maintenant je vois les choses différemment. Il y a 30 ans, j'étais totalement incapable de penser une œuvre à petite échelle. Quand je faisais quelque chose, je voulais que cela dépasse 30 mètres de hauteur. Puis j'ai commencé à m'attacher aux clients qui allaient acheter des pièces pour les mettre chez eux. Petit à petit, on s'attache aux gens qui vous achètent des choses. Ils vous invitent chez eux, vous cherchez avec eux la meilleure place pour la pièce. Vous rentrez dans leur intimité. Et toutes ces personnes qui ont des goûts communs constituent une communauté. Au fil des ans, on s'intéresse de plus en plus aux gens, c'est clair. »

Stéphane Reynaud

L'artiste et vigneron célèbre à la Galerie La Forest Divonne, à Paris, les 50 ans d'une série d'œuvres qui font le lien entre l'univers bachique et l'art.



En 1976, de retour sur son domaine sarthois après deux mois de voyage, l'artiste-vigneron Jean-Bernard Métais découvre qu'une de ses caves à vin a été colonisée par le mycélium. Il photographie cette œuvre biologique fascinante. De nombreux autres clichés suivront, dont quelques-uns sont réunis à la Galerie La Forest Divonne, à Paris. Ici, *Le Cuvier de Jasnnières, iris bleu*, de 1976.

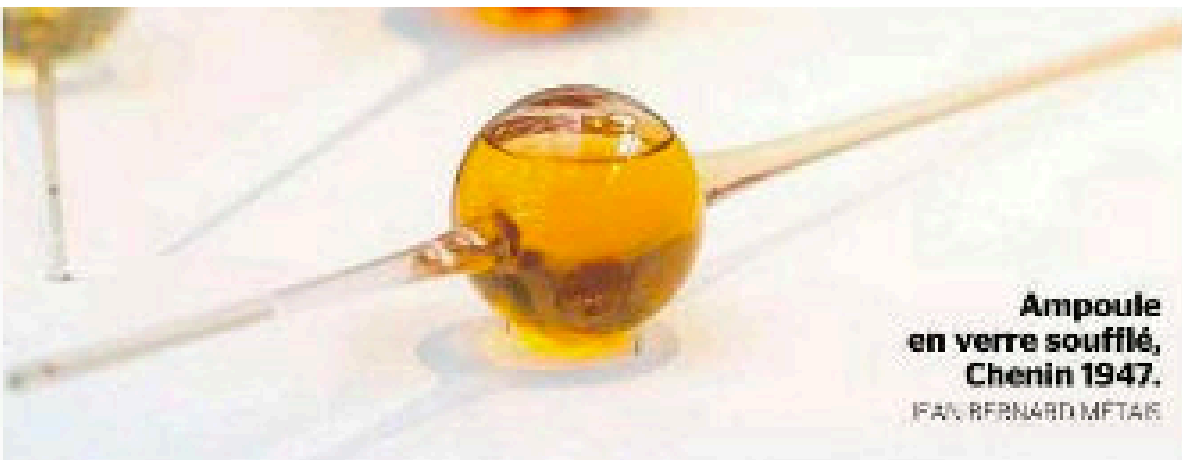
JEAN-BERNARD MÉTAIS

L'exposition met aussi en avant de surprenantes ampoules en verre soufflé à Courdemanche, dans l'atelier de l'artiste et contenant ses propres crus, comme figés. Certaines renferment des millésimes très anciens, comme ce Chenin blanc du 1830 : « Ce vin devient une sorte de jardin impénétrable, une chose inaccessible qui ne peut réjouir que

les yeux. » Des ampoules qui restent gênées par leur beauté. Quand bien même Jean-Bernard Métais voudrait arrêter le temps, ces œuvres continuent d'évoluer : « J'ai voulu stopper la couleur mais je n'y arrive pas complètement. Cependant, elle bouge très peu. » L'artiste décline ses ampoules dans tous les formats, toutes les formes, même des

spirales, les enfle comme des perles. Et de conclure : « La poésie, elle est là. Ce n'est pas une décoration, c'est la poésie même du vin. » ■

L'exposition « Clepsydres, esprit de vin », de Jean-Bernard Métais, au Galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts (Paris 6^e), paris@galerielaforestdivonne.com



Ampoule en verre soufflé, Chenin 1947.

JEAN-BERNARD MÉTAIS